



Philosophie de l'art : **LE SUBLIME, LA CRITIQUE**

Séance n°4



Public

- Licence 2 Arts Plastiques



RAPPEL — SÉANCE N°3

D'un sublime formulable à l'indicible :

“Dans les âmes vraiment morales, le terrible (celui de l'imagination) passe vite et facilement au sublime” d'après Friedrich von Schiller, Du sublime (1793).

“Le sublime, en général, est la tentative d'exprimer l'infini sans trouver dans le domaine des apparences visibles un objet capable de le représenter” d'après G. W. F. Hegel, Esthétique (1818-1829).



Objectif

Être en mesure de conduire une réflexion sur le beau et l'expérience esthétique nourrie d'une connaissance de l'histoire et des problématiques, ainsi que d'une culture artistique variée.

Enseignantes coordinatrices : Judith Michalet & Chiara Palermo



Supports

(Brochure : p. 11 et 48 ; p. 57 et 97)

- **Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine de nos idées...* (1757)**
- *Les chroniques d'Arthdal* (TvN, 1019)
- Michel Makarius, *Ruines* (2004)
- **Baldine Saint Girons, « À quoi sert la sublimation ? » (2002)**
- *Les chroniques d'Arthdal* (TvN, 1019)
- Walter Benjamin, « Allégorie et Trauerspiel » (1929)

Procédure

Le TD en groupe a pour objet l'étude des textes de la brochure et l'apprentissage de la méthodologie.

Les références bibliographiques prioritaires sont les « textes principaux ».

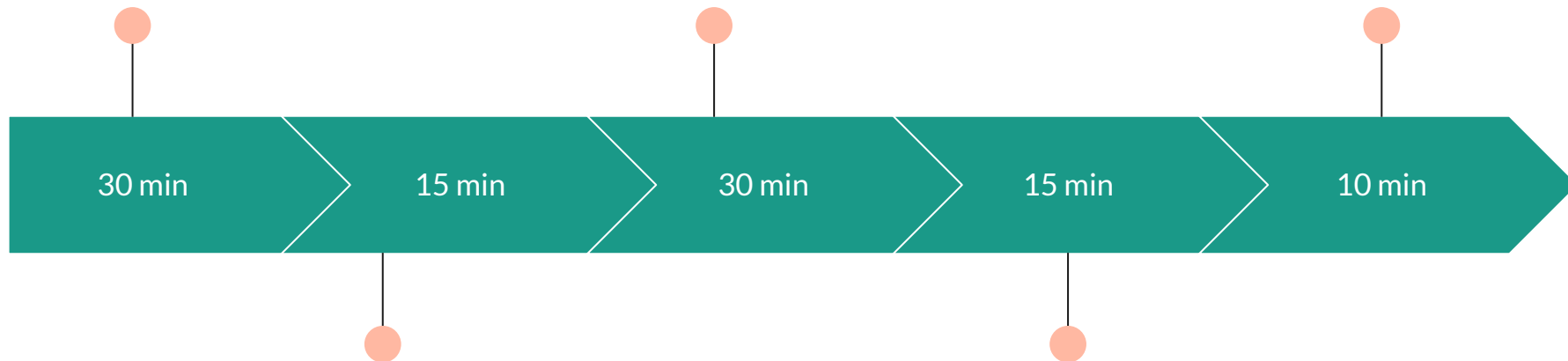
BURKE

Lecture du texte
Relevé des notions

SAINT GIRONS

Lecture du texte
Relevé des notions

Protocole sanitaire
Aération des locaux



Les chroniques d'Arthdal
(TvN, 1019)
Analyse filmique
Ouverture critique

Les chroniques d'Arthdal
(TvN, 1019)
Analyse filmique
Ouverture critique



Sublime et sublimation :

Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* (1757)
(Brochure : p. 11)

- *L'esprit est alors si complètement rempli de son objet qu'il ne peut en concevoir d'autre ni par conséquent raisonner sur celui qui l'occupe. De là vient le grand pouvoir du sublime qui, loin de résulter de nos raisonnements, les anticipe et nous entraîne avec une force irrésistible. L'étonnement, comme je l'ai dit, est l'effet du sublime à son plus haut degré ; les effets inférieurs sont l'admiration, la vénération et le respect.*
- *C'est pourquoi tout ce qui est terrible pour la vue est également sublime, que la cause de la terreur soit ou non de grandes dimensions ; on ne saurait en effet considérer comme insignifiante et méprisante une chose qui peut être dangereuse. Il existe beaucoup d'animaux qui, dépourvus d'une grande taille, sont néanmoins capables d'éveiller les idées du sublime, parce qu'on les considère comme des objets de terreur : tels sont les serpents et autres bêtes venimeuses.*
- *La terreur est en effet dans tous les cas possibles, d'une façon plus ou moins manifeste ou implicite, le principe essentiel du sublime.*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=6529735a71834005d7a29078>

Les Chroniques d'Arthdal (TvN, 2019)

[TC : 00:00:10 à 00:01:14, dans l'épisode 2]

« Le sublime réfracte donc la dynamique souterraine des pulsions. Ainsi, un paradoxe veut qu'en plein siècle des Lumières se dessine un attrait pour l'ombre, le noir, les ténèbres. La critique des préjugés et de l'obscurantisme religieux s'affirme dans la réflexion et les textes théoriques, mais il revient aux artistes de nourrir le soupçon du versant obscur de la nature humaine. Dans sa Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau, publiée en 1757, le philosophe anglais Edmund Burke déclare ainsi « la terreur, principe essentiel du sublime ». Comment ne pas voir dans les Prisons de Piranèse le lieu natif de « l'horreur délicate » auquel se reconnaît le frisson du sublime ».

Michel Makarius, Ruines, Paris, Flammarion, 2004, p. 81-89 (Brochure p. 55).



Sublime et sublimation :

Baldine Saint Girons, « À quoi sert la sublimation ? »
(2002)
(Brochure : p. 48)

- *Les meilleurs théoriciens soulignent non seulement que l'essence et le mécanisme de la sublimation nous échappent, mais que sa genèse demeure énigmatique : s' « il ne reste dans le sublimé ni le but ni l'objet, ni même la source de la pulsion » et si l'énergie sexuelle s'y déssexualise, d'où vient ce deus ex machina que Freud appelle sublimation ?*
- *Sans doute, ni Freud, ni Lacan n'ont-ils opéré de véritable relation entre sublime et sublimation, bien que Lacan ait pourtant soupçonné l'intérêt de leur mise en rapport sous l'influence de Pierre Kaufmann, auquel il avait demandé en 1959 un exposé sur l'esthétique kantienne : « Sur le sublime, nous n'avons pas encore tiré des définitions kantiennes toute la substance que nous pouvions en obtenir.*
- *La sublimation et le sublime tendent sans cesse à être récupérés et mis au service de fins déterminées.*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=6529866071834005d7a290a1>

Les chroniques d'Arthdal (TvN, 1019)

[TC : 01:13:21 à 01:18:37, dans l'épisode 12]

« Alors que dans le symbole, par la sublimation de la chute, le visage transfiguré de la nature se révèle fugitivement dans la lumière du salut, en revanche, dans l'allégorie, c'est la facies hippocratica de l'histoire qui s'offre au regard du spectateur comme un paysage primitif pétrifié. L'histoire, dans ce qu'elle a toujours eu d'intempestif, de douloureux, d'imparfait, s'inscrit dans un visage – non : dans une tête de mort. Et aussi vrai qu'il n'y a en celle-ci nulle liberté « symbolique » de l'expression, nulle harmonie classique de la forme, nulle humanité, l'énigme qui s'exprime dans cette figure, la plus soumise à l'empire de la nature, ce n'est pas simplement la nature de l'existence humaine, mais l'historicité de la biographie individuelle. »

Walter Benjamin, « Allégorie et Trauerspiel » (1929), Origine du drame baroque allemand, traduction Sibylle Muller, Paris, Flammarion, « Champs Essais », p. 223-228 (Brochure p. 97).